

— Oui, elle est là toute seule, mon père est parti en auto, il ne rentrera pas dîner, tu devrais bien rester avec nous, on te voit si peu depuis quelque temps, cher grand frère!

— Non, Lucien, impossible aujourd'hui, je reviendrai une autre fois. Au revoir!

Et Max Duplan se dirigea à grandes enjambées vers la maison en bougeonnant:

"Pauvre petit, il m'aime bien, lui! Maintenant, il faut aborder maman... Qu'est-ce qui va sortir de cette explication?... J'aime autant que mon beau-père soit absent, du reste... quoiqu'il soit brave homme au fond, ce cher baron... Allons, du courage, c'est presque ma dernière chance..."

D'un seul bond, le jeune homme escala les marches du perron et entra résolument dans le salon où se trouvait sa mère. Mais, arrivé là, son élan s'arrêta brusquement et ce fut d'une voix hésitante et timide qu'il dit:

— Bonjour, mère, vous allez bien? Je viens de voir Lucien dans le parc, il me semble qu'il a bonne mine en ce moment.

Mme de Prévillac ferma son livre avec calme et répondit posément:

— Oui, Lucien n'est pas mal. Il a été très affaibli par sa rapide croissance, mais il se fortifie beaucoup maintenant.

Cette voix mesurée, ces yeux froids avaient le don de glacer le pauvre Max; et cela depuis son enfance. Aujourd'hui, ils le médusaient. Il avait le cœur gros, il venait faire une confession, demander un secours; cet accueil indifférent et poli lui était tout courage comme toute idée.

En ce moment, il sentait plus cruellement que jamais ce qu'il était en réalité sous ce toit: un étranger.

En effet, entre cette mère et ce fils, si dissemblables, aucun lien, aucune entente, aucune tendresse ne semblaient possibles.

La baronne n'aimait pas son fils aîné, et

toute son attitude en témoignait du reste. Pourtant, ce beau garçon, élégant, bien bâti, au visage franc et ouvert, aurait fait la joie de bien des mères.

Mais l'orgueilleuse femme n'avait jamais pardonné au père de Max ce qu'elle appelait "sa mésalliance". Cet mésalliance n'avait pas été cependant sans présenter quelques avantages appréciables..

Car, si feu M. Joseph Duplan portait un nom roturier et n'était pas d'une éducation raffinée, ni d'une grande distinction, il avait par contre un excellent cœur, une parfaite honnêteté et quelque chose comme quatre-vingts à cent mille francs de rente.

Cependant, Mlle Hermine de Couders, fille aînée du comte de ce nom, élevée dans l'idée que sa beauté et sa naissance lui donnaient droit aux plus hautes situations, avait cru faire une grande grâce à ce brave homme en acceptant son nom... et sa fortune.

Ce ménage, tout en gardant une parfaite correction extérieure, n'avait naturellement pas été heureux.

Le bon Joseph Duplan avait cruellement souffert de l'indifférence et de la sécheresse de cœur de sa femme; aussi avait-il reporté toute sa tendresse sur leur fils, le petit Max, dont la naissance l'avait rendu fou de joie.

Malheureusement pour l'enfant, cette tendresse lui manqua tout à coup, justement à l'âge où il commençait à en avoir le plus grand besoin. Il avait dix ans quand son père mourut brusquement de la rupture d'un anévrisme.

Cette mort le laissait doublement orphelin; car, non seulement il perdait un père excellent qu'il adorait, mais à partir de ce jour, sa mère qui n'avait jamais été tendre se désintéressa complètement de lui.